

aussi celui de dispenser de la reproduction des documents en capitales, aussi coûteuse qu'inutile au point de vue de l'établissement du texte. J'y reconnais l'influence exercée sur M. Mihailov par l'œuvre de M. Louis Robert, dont l'exemple prestigieux aura marqué l'activité de plus d'un épigraphiste de notre temps.

Il va de soi que dans une présentation sommaire comme celle-ci, et après une première lecture du volume seulement, je ne saurais entrer dans la discus-

sion de points particuliers, sur lesquels d'ailleurs j'aurai à revenir prochainement dans un ouvrage en préparation, — une Sylloge d'inscriptions pontiques où je me propose d'inclure également quelques documents découverts en Bulgarie. Pour aujourd'hui, qu'il suffise d'avoir signalé la parution d'une œuvre importante, qui fait honneur à son auteur et qui sera saluée avec satisfaction par les épigraphistes du monde entier.

D. M. PIPPIDI

I.I. RUSSU, *Religia Gëto-Dacilor. Zei, credințe, practici religioase*. Extrait de l'« Anuarul Institutului de Studii clasice », Cluj, V, 1947, p. 61-137.

Sur la religion des Daces, ainsi que sur leur principale divinité, Zamolxis ou Zalmoxis, on a beaucoup déraisonné, depuis le temps qu'il est de mode d'exalter la « spiritualité » gète à l'encontre des informations des sources et même du simple bon sens. Je n'en veux pour preuve que le livre d'A. Marinescu-Nour (cf. mon compte rendu dans « Balcania », VI, 1943, p. 537-539) ou les études de Jean Coman, dont à plus d'une reprise il m'est arrivé de souligner l'incohérence (« Rev. Clasică », XV, 1943, p. 117-118; RHSEE, XXIII, 1946, p. 340-342). Cependant le mal étant ancien, il était vain d'attendre un changement dans ce genre de recherches, tant qu'on n'avait soumis à un examen serré les pages où, avec une éloquence insurpassable, l'auteur des *Getica* a pris la défense du prétendu monothéisme dace, de la croyance à l'immortalité de l'âme et de cette pureté de mœurs qui, à l'en croire, aurait valu aux Thraces des régions carpatiques l'admiration enthousiaste des Grecs et des Romains.

Cet examen, que mes vœux appelaient depuis longtemps, nous est maintenant offert par un chercheur de Cluj, M. I.I. Russu, qui s'est acquis une autorité méritée dans la linguistique et l'ethnographie de la Péninsule Balkanique ancienne, et il s'étend à l'ensemble des problèmes que pose la vie religieuse des Gètes. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, M. Russu n'isole pas *a priori* les faits daces des faits thraces, comme l'avaient fait la plupart de ses devanciers; tout au contraire, c'est dans la comparaison avec ces derniers qu'il cherche l'explication des premiers, et cette saine méthode le conduit à des résultats dont la plausibilité s'impose et que j'indiquerai brièvement.

Tout le monde connaît le passage d'Hérodote qui, dans le livre de Pârvan, sert à étayer l'hypothèse du monothéisme gète. Le texte est obscur et il n'y a pas à s'étonner si ceux qui étaient d'avance gagnés à l'idée d'un dieu dace unique n'en aient retenu que les paroles: οὐδένα ἄλλον Θεὸν νομίζοντες εἶναι εἰ μὴ τὸν σφέτερον (IV, 94). Cependant, même pour qui n'irait pas jusqu'à adopter l'interprétation de C. Daicovicu, selon laquelle la proposition que

je viens de transcrire signifierait: «... car les Gètes estiment que le dieu <du tonnerre et de l'éclair> n'est autre que leur propre dieu», il reste que, dans le même chapitre, quelques lignes plus haut, il est parlé d'au moins deux dieux, à savoir Zalmoxis et Gebeleizis. Même à s'en tenir au témoignage d'Hérodote, par conséquent, continuer à parler d'un « monothéisme » gète, cela n'a pas de sens. Aussi M. Russu a-t-il raison de considérer comme plausible l'hypothèse selon laquelle, en dehors des divinités déjà citées, les Daces auraient adoré une déesse apparentée à Hestia et un équivalent d'Arès, dieu de la guerre et de la destruction.

Dans les pages sur Zalmoxis (qui seront certainement les plus discutées), M. Russu relève avec force le caractère chthonien-agraire de ce dieu, dispensateur de la fertilité et souverain du royaume des morts. Il en fait dériver le nom de l'i.e. *g'hem-ol* — « terre, sol » (slave *zemlja*, let. *zeme*, lat. *humus*): ce serait donc un pendant masculin de la divinité thraco-phrygienne Zemelô (Sémélé en Grèce), déesse de la terre et mère de Dionysos. Contre Pârvan, M. Russu nie absolument le caractère uranien de Zalmoxis. « Il a été dès l'origine — écrit-il — il est toujours resté la personnification de la terre. Comme tel, il n'a pu être ni prophète ou prêtre, ni législateur de l'état gète... ni esclave ou disciple de Pythagore à Samos ». Cette dernière version notamment est une interprétation grecque et, comme l'a dit Rohde, « une déformation evhémérisante d'une légende miraculeuse ».

Gébeleizis, le dieu de la foudre, est connu uniquement par le texte d'Hérodote cité plus haut. Selon M. Russu, son vrai nom aurait été Zebeleizis (de l'i.e. *g'h(e)ib-el-*, « lumière, éclat, foudre »), ce qui le rapprocherait du dieu thrace Z(i)belsurdus (= Zeus Keraunos, Juppiter Tonans).

Les deux derniers chapitres du mémoire, consacrés à l'eschatologie et au rituel, étudient la prétendue croyance des gètes à l'immortalité de l'âme, leur pratique du sacrifice humain, ainsi que les rapports de la religion gète et de la religion thrace, en général. Pour M. Russu, la croyance à l'immortalité de l'âme serait simplement la conception primitive d'un pronon-

gement de la vie terrestre, dans un bonheur sans fin, chez Zalmoxis. Quant à la supériorité, au point de vue spirituel, des Daces sur leurs frères balkaniques, dans un cas et dans l'autre il s'agirait de la même religion polythéiste, de caractère chthonien-agraire et non uranien, monothéiste ou idéaliste. « Les concep-

tions de la divinité et les institutions sociales des Géo-Daces — écrit M. Russu — étaient identiques». On ne saurait mieux dire, et il est à souhaiter que cette leçon de méthode historique offerte par l'auteur à plus d'un de ses aînés ne fût point perdue.

D. M. PIPPIDI

SZILÁGYI JÁNOS, *A Dáciai erődrendszer helyőrségei és a katonai téglabélyegek. (Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dazien und ihre Ziegelstempel)*. DissPann, sér. I, n° 21, Budapest, 1946, 91 p. et XX pl.

En dépit d'un retard de dix ans, le présent compte rendu est partiellement justifié par le fait que durant cette période on s'est trop peu occupé du livre non dépourvu de mérites que Szilágyi a consacré aux garnisons de la Dacie romaine. Les courtes présentations ou mentions qui lui ont été accordées (A. Grenier, REL, Paris, 1946, p. 377—8; Renard, *Latomus*, Bruxelles, 1947, p. 410; AJA, LI, 1947, p. 457; M. Macrea, AISC, V, 1949, p. 380) n'offrent aucune analyse détaillée, ni la critique exhaustive et nécessaire des riches matériaux épigraphiques mis à contribution par Sz. Cela est surtout dû à la circonstance que, à l'exception du dernier, les autres auteurs des comptes rendus cités étaient trop peu familiarisés avec les matériaux et les problèmes archéologiques et épigraphiques de la Dacie, et certains, à ce qu'il paraît, même avec les réalités géographiques actuelles (l'auteur du compte rendu paru dans la revue parisienne citée ci-dessus apporte des éloges pour ce « fascicule de la grande collection archéologique de l'Université de Bucarest », « signe réconfortant de la ténacité hongroise »); d'autre part, les spécialistes roumains n'ont pas pris position à l'égard de ce travail important et utile, indispensable pour le moment, lequel ne saurait rester plus longtemps sans une analyse critique. C'est pourquoi nous avons considéré qu'il était opportun de faire connaître — même avec un long retard — une série d'observations dont la nécessité s'impose tout naturellement.

Les matériaux épigraphiques relatifs à la frontière occidentale de la Dacie et certaines opinions inacceptables de Sz., exposés précédemment dans un article de la revue « Közlemények » (Kolozsvár-Cluj, III, 1943, p. 88—97), ont été jadis analysés et mis au point par C. Daicoviciu (AISC, IV, 1944, p. 316—320) qui fournit une série de contributions positives que, à ce qu'il semble, Sz. n'est cependant pas disposé à accepter dans son travail de 1946. Au sujet de ce dernier, M. Macrea (*loc. cit.*) observe à juste raison: « De riches matériaux, mais qui sont loin d'être complets. De nombreuses confusions. La théorie des deux lignes de défense de la Dacie est discutable ». Cela paraît être tout ce que des savants compétents ont écrit au sujet de la contribution de Sz. à l'histoire militaire de la Dacie romaine. Le livre qui traite des « garnisons et estampilles militaires »

se base sur l'idée intéressante d'étudier la dislocation des troupes romaines de cette province non pas d'après « l'histoire » particulière de chaque unité militaire, mais d'après le lieu de stationnement de ces unités, ce qui ne devrait constituer qu'un chapitre de la vie militaire, destiné à un travail d'ensemble sur l'histoire de l'armée romaine de Dacie. Cependant, pour remplir avec succès une telle tâche, il fallait disposer de moyens et de méthodes un peu mieux vérifiées que ceux de l'auteur, dont le travail fourmille un peu trop d'erreurs provenant de lectures et d'interprétations épigraphiques improbables ou tout à fait dépourvues de fondement; il y a beaucoup d'informations et d'affirmations erronées, qui diminuent la valeur du travail méritoire auquel s'est astreint l'érudite épigraphiste et archéologue de Budapest. On trouve presque à chaque page de son livre deux ou trois erreurs, dont certaines assez graves, de détail, demandant à être signalées, même partiellement, et corrigées, afin d'éviter les confusions qui se produisent tout naturellement, s'il n'existe pas un contrôle critique des matériaux épigraphiques dans la mesure où Sz. aurait dû le faire préalablement. De telles erreurs résultent de l'interprétation erronée des détails épigraphiques; c'est pourquoi les observations des pages qui vont suivre se réfèrent presque exclusivement à des détails, auxquels on dirait que Sz. et d'autres auteurs accordent parfois trop peu d'attention, bien qu'ils aient leur importance et leur signification spécifique. Toutes les données documentaires — aussi minimes soient-elles — sur lesquelles se base une construction scientifique doivent, bien entendu, dans une égale mesure être vérifiées, solides et durables, de même que toutes les briques des murs d'un édifice doivent être de bonne qualité, car c'est de cela que dépend la solidité de toute la bâtisse. Mais les briques et les pierres à inscriptions trouvées en Dacie ne sont pas partout bien utilisées dans l'édifice historique et épigraphique de Sz. et leur lecture laisse souvent beaucoup à désirer. De l'interprétation erronée d'estampilles et d'inscriptions (surtout par rapport au lieu de leur découverte), on a créé, parmi d'autres confusions, une série d'unités militaires et de camps inexistantes, ainsi que d'imaginaires mouvements de troupes à l'intérieur de la province carpatique.